

Documents turcs inédits sur le bombardement d'Alger en 1816

Abdeljelil Temimi

Citer ce document / Cite this document :

Temimi Abdeljelil. Documents turcs inédits sur le bombardement d'Alger en 1816. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°5, 1968. pp. 111-133;

doi : <https://doi.org/10.3406/remmm.1968.985>

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1968_num_5_1_985

Fichier pdf généré le 21/04/2018

DOCUMENTS TURCS INÉDITS SUR LE BOMBARDEMENT D'ALGER EN 1816

L'histoire moderne de l'Algérie, de la Tunisie et de la Libye durant la période ottomane est mal connue ; tout chercheur se heurte à des difficultés énormes pour connaître l'administration turque dans ces pays, ses effectifs, ses moyens et ses effets ; il reste là un travail gigantesque à faire pour combler ce vide¹.

Tout ce que nous connaissons sur cette période est dû aux archives européennes, elles aussi peu exploitées, et aux divers voyageurs dont certains nous ont enrichis d'une connaissance historique remarquable ; mais la principale source de documentation relative à ces pays n'est nullement exploitée,

Abréviations :

B.A. = Başvekalet Arşivi (Archives de la Présidence du Conseil à Istanbul).

H. H. = Hattı Hümayun

A. E. = Archives des Affaires Etrangères, documents conservés au quai d'Orsay, série Alger

A. O. M. = Archives Nationales d'Outre-mer à Aix-en-Provence (anciennes archives du Gouvernement général d'Algérie). Série des microfilms des registres turcs d'Alger.

1. Quelques historiens ont signalé la nécessité de s'occuper de l'étude de ces pays durant les siècles qui ont précédé la conquête de l'Algérie par les Français :

a) Robert Mantran, *Les données de l'histoire moderne et contemporaine de l'Algérie et de la Tunisie*, dans l'Annuaire de l'Afrique du Nord 1962, pp. 243-248, Paris.

b) Roger le Tourneau, *Le moyen âge et les temps modernes* pp. 121-144, dans , centenaire de la société historique algérienne, 1856-1956. Revue africaine, Tome C, 1956,

c) Marcel Colombe, *l'Algérie turque* pp. 97-123, dans Initiation à l'Algérie, Paris 1957.

d) Pierre Boyer, *Introduction à une Histoire intérieure de la Régence d'Alger*, pp. 297-316, dans Revue historique, Paris, Avril-juin 1966.

et nous ne pouvons mettre au point leur histoire qu'en nous référant principalement aux archives ottomanes et aux archives locales².

Je publie aujourd'hui quelques documents sur le bombardement d'Alger en 1816 et la période qui le précède, période pour laquelle les publications européennes ne présentent toujours qu'un seul aspect des événements : par conséquent, il est difficile de prononcer un jugement définitif, voire de connaître la vérité.

Ces documents figurent dans les archives de la Présidence du Conseil à Istanbul ; j'ai aussi consulté les registres turcs d'Alger relatifs à ces événements³ ; ils se complètent pour donner des indications nouvelles sur l'analyse des faits vus par les dirigeants algériens, qui ont décrit la situation sous un jour différent ; ils permettent en outre de donner des éclaircissements sur l'administration turque des pays et les relations entre l'Algérie, la Sublime Porte, la Tunisie et les pays européens, relations que nul chercheur ne peut négliger^{3 bis}.

Pour replacer ces documents dans leur contexte historique, nous essayons d'esquisser les lignes directrices de l'histoire de l'Algérie pendant cette période.

Le 2 juillet 1815, Mohammed Husrew⁴ écrit au Sultan Mahmoud à propos du gouverneur d'Alger, Hadj Ali : "...depuis que cet homme est gouverneur d'Algérie, des injustices ont été commises à l'égard des chrétiens avec lesquels l'amitié s'est transformée en querelle et en agression⁵".

2. Les archives turques d'Alger n'ont fait l'objet que d'un inventaire sommaire de Devoux, de 3 articles dont 2 de Jean Deny, publiés dans R.A., 1920, 1921 et 1 de Marcel Colombe dans R.A. 1943. M. le Professeur Robert Mantran a effectué une mission d'étude dans les archives d'Alger en mars 1955 ; dans son rapport M. Mantran a écrit : "je pense que les archives turques et arabes d'Alger constituent une source primordiale et inédite de l'histoire intérieure, économique et militaire de la province d'Alger pendant la période encore imparfaitement connue des 150 ans qui ont précédé la conquête française"; il a ajouté : "il est évident qu'il faudra avoir recours à leur étude si l'on veut dans l'avenir écrire une histoire de l'Algérie qui ne soit plus seulement établie sur des événements, mais aussi sur des faits qui représentent les éléments essentiels de la vie d'un état".

Pour les archives tunisiennes, en arabe, aucune étude n'a été publiée ; en turc, M. le Professeur Mantran a publié 3 articles dans cahiers de Tunisie n° 15, 3e trim. 1956 ; n° 19-20, 3e-4e trim. 1957 ; n° 26-27. 2e-3e trim. 1959 ; il a publié également un ouvrage bibliographique, *Inventaire des documents d'archives turcs du Dar-El-Bey*, Paris, 1961.

Quant aux archives de Libye, à ma connaissance, elles n'ont fait l'objet, ni d'études, ni de publication, sauf la publication de 37 documents sur les Karamali de Tripoli par Kamel-Edeine Abdelaziz Kurbutli dans, *Ṭarābul-s-al-ġard tah'ta h'ukm usrat-al-quaramali* (Tripoli sous la dynastie des Karamanli) — Le Caire, 1961; ainsi que la thèse de Omar Ben Ismail : *Iniar n'ukm ul-usrat-il haramanliya filibia, de 1795 à 1835* (La chute de la dynastie des Karamanli en Libye, de 1795 à 1835). Tripoli 1966.

3. Je remercie M. Pierre Boyer, conservateur des archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence de m'avoir donné accès à la consultation des registres d'Alger que les archives d'Aix ont conservé en microfilms, je présente également mes remerciements à M. le Professeur Robert Mantran qui m'a aidé dans ce travail.

^{3 bis} Ces documents sont tous en turc ainsi que le registre que j'ai consulté.

4. Mohamed Husrew a été à deux reprises Ministre de la marine ottomane de 1811 à 1817 et de 1822 à 1826.

5. B.A., H.H., 44 515 a.

La folie et la présomption de Hadj Ali engagèrent les Algériens dans une guerre ouverte avec toutes les nations, notamment les nations européennes ; celles-ci, qui avaient connu un développement économique et avaient acquis un degré technique élevé pour leur marine, regardèrent Alger comme un refuge de corsaires et de brigands avec lesquels il fallait en finir par tous les moyens.

Lord Sheffield considérait la puissance d'Alger comme un obstacle insurmontable au développement de la prospérité maritime des Etats-Unis⁶. M. Badia conseillait au duc de Richelieu, ministre des Affaires Etrangères, de combattre cette piraterie : "...l'Europe entière en armes sur l'Afrique triomphera en bataille rangée, mais elle sera vaincue et anéantie en détail ; si cette vérité eût été connue, on n'aurait pas sacrifié inutilement des millions d'hommes ! Si on triomphe, on aura des points, mais jamais des surfaces..."⁷.

En août 1814, Sir W. Sidney Smith fait appel à l'Europe pour organiser un blocus visant à mettre fin à la piraterie des Etats barbaresques⁸.

Déjà l'Empereur Napoléon 1er avait envisagé la prise d'Alger ; il avait fermement décidé d'en finir une fois pour toutes avec les puissances barbaresques et l'annexion de l'Afrique du Nord formait le sujet d'un article du traité secret qui avait été signé avec la Russie^{8 bis}.

Ce fait avait déterminé l'Empereur à envoyer le colonel Boutin, en juillet 1808, pour présenter une étude sur les points de défense d'Alger ; mais l'Empereur, s'engageant dans des entreprises en Europe, ne mit pas son projet à exécution.

Quant à Hadj Ali, gouverneur d'Algérie, il craignit un débarquement français sur la côte ; il encouragea son corsaire le reïs Hamidou à multiplier les attaques contre les Européens et ses voisins ; il fit preuve d'hostilité à l'égard des Tunisiens ; son reïs Hamidou s'empara d'une frégate tunisienne après un combat de six heures⁹.

Le projet d'Ömer et de Noman d'assiéger le Kef échoua en juin 1814 ; la Sublime Porte voulut réagir en dépêchant un envoyé pour mettre fin à la guerre entre les deux pays et leur recommander le bon voisinage¹⁰ ; mais lorsque l'envoyé Mohammed Agha "...arriva à Alger, l'ignoble Hadj Ali,

6. Shaler, William, *Esquisse de l'Etat d'Alger*, traduit de l'Anglais par Blanchi, pp 75-76, Paris, 1830.

7. A. E. Correspondance consulaire, Alger n° 42, p. 304.

8. Le Baron 1 de Testa, *Recueil des traités de la Porte ottomane*, t. 1, pp. 410-413, Paris, 1864.

8^{bis}. *Ibid*, p. 444.

9. A. O. M., 15. M. I. 14, vol. 13, p. 32, ce registre nous donne les indications suivantes : "Nos 6 bateaux de corsaires ont rencontré 12 bateaux de corsaires tunisiens, après 6 heures de combat entre les deux flottes, c'est nous, au crépuscule, qui avons remporté la victoire ; nos pertes sont de 40 personnes. Quant aux Tunisiens leurs pertes s'élèvent à 230 morts ; 25 Rabia 11 1226 (28 mai 1811).

10. *İlter, Samih, Şimalî Afrikada türkler* (Les Turcs en Afrique du Nord) t. 11, p. 85. Istanbul, 1937.

avec ses mauvaises intentions le bombardra de la Kalaâ" écrit Mohammed Husrew au Sultan¹¹.

Le Sultan Mahmoud n'accepta pas cette attitude d'un vassal envers l'Empire ; il le menaça sérieusement ; alors Hadj Ali s'inclina et la paix fut conclue.

Quant aux menaces des bateaux européens, elles étaient multiples en mer Méditerranée et dans l'Atlantique¹².

Les relations de la régence avec la France et l'Espagne durant cette période étaient peu rassurantes, le climat était mauvais et le rôle qu'Omer avait à jouer en accédant au pouvoir était difficile et délicat.

Le 11 rabia II 1230 (23 mars 1815), Hadj Ali fut tué dans son bain¹³ ; son ministre Abdullah fut l'un des deux exécuteurs¹⁴. Le trésorier Hadj Mohammed qui avait pris le pouvoir fut destitué le 27 rabia II 1230 (8 avril 1815)¹⁵, et remplacé par Omer qui finit par accepter le pouvoir après l'avoir longtemps refusé¹⁶. "Tout le monde fut satisfait de ce dernier, il est évident qu'il sera efficace pour nous..."¹⁷.

Le consul de France, Deval écrivit au ministre français le 16 mars 1816 : "Omer Dey paraît être un prince calme, réfléchi, sévère mais juste, cruel envers les maures qu'il a combattus pendant plusieurs années avec succès à la tête de la milice ; ce prince a ramené tous les esprits de la régence vers ce centre de domination turque et son gouvernement paraît être dans la plus parfaite intelligence avec le ministère ottoman..."¹⁸.

On voit ainsi qu'Omer renoua de solides relations avec la Sublime Porte ; il se déclara prêt à exécuter tout ordre émanant de Sa Majesté le Sultan¹⁹ ; il demanda des janissaires d'Izmir, c'est ainsi que 1290 nouveaux janissaires arrivèrent en deux ans²⁰ ; il demanda aussi à la Porte de fournir clan-

11. B.A., H.H., 44 515 a, lettre de Mohammed Husrew au Sultan.

12. Voir les 9 documents publiés ci-dessous.

13. A.O.M., 15. M.I. 14, vol. 13, p. 34, le texte que porte le registre est le suivant : "Hadj Ali a été assassiné dans son bain et le trésorier Hadj Mohammed l'a remplacé comme dey d'Alger". *Mira-at-ul-Jazair* (le miroir de l'Algérie), p. 137, Istanbul 1876, l'auteur Ali Rida a noté que Ömer Pacha s'est mis d'accord avec les Kouloughlis pour assassiner Hadj Ali et que celui-ci a été tué sous un feu abondant !

14. Shaler, *op. cit.*, p. 190.

15. Shaler, *op. cit.*, p. 178, a noté que ce vieillard Hadj Mohammed a été assassiné après 14 jours de pouvoir ; Grammont, *op. cit.*, p. 374, après 15 jours ; mais le texte turc du registre dans A.O.M., 15. M.I. 14, vol. 13, p. 14, mentionne qu'il est resté 17 jours.

16. Omer Dey est né à l'île de Metelin (Mytilène), il ne parle pas l'arabe, 10 ans après être arrivé à Alger, il a pris le pouvoir.

17. B.A., H.H., 44 515 a.

18. A.E. Correspondance consulaire, Alger n° 42.

19. B.A., H.H., 49 515 ç, voir document n° 1 publié ci-dessous ; on peut noter toutefois qu'Ömer a refusé de libérer un bateau de Raguse comme le Sultan le lui avait ordonné, voir document n° 2 publié ci-dessous.

20. A.O.M., 15. M.I. 14, vol. 13, p. 18, parmi les 1290 janissaires 17 sont venus de Tunis, 7 ont pris la fuite et 10 ont été pris dans une bataille : ces janissaires sont arrivés du 18 février 1815 au 10 mai 1817 ; voir aussi l'article de Marcel Colombe, *Contribution à l'étude du recrutement de l'Odjak d'Alger dans les dernières années de l'histoire de la régence*, R.A. 1943, pp. 166-181.

destinement des armes à Alger, Tunis et Tripoli et du matériel de guerre suffisant pour fortifier les armées et pour faire échec aux menaces des Européens²¹.

Son budget était en déficit "...Nous devons payer la solde de 30 à 40 000 janissaires ; auparavant on payait en une fois les salaires, mais depuis dix ans, nous n'avons pas la possibilité de doubler les salaires. Avant le paiement était effectué tous les deux mois, actuellement, il s'effectue une fois tous les quatre mois pour les uns et tous les six mois pour les autres ; d'autres encore son payés annuellement²²".

La situation de la régence s'était aggravée avec les luttes déclenchées à l'intérieur du pays, contre les Kabyles et contre ce faux Mahdi qui avait fait son apparition à l'ouest et à l'est du pays ; Omer écrivait au Sultan : "nos armées et nos soldats ont dû marcher contre eux ; il y a un certain nombre de morts à la suite des combats...."²³.

Omer Pacha voulut conclure la paix avec les Tunisiens en leur demandant de lui envoyer des présents, comme auparavant, sans obstination ni réticence²⁴ et avec les pays européens. Il annonça au Sultan : "à partir d'aujourd'hui nos corsaires n'attaqueront jamais les bateaux de commerce des Vénitiens, des Autrichiens et des Russes qui circulent en mer, mais nous ne pouvons pas leur restituer l'argent qu'ils revendiquent²⁵".

Nous ne parlons pas ici des péripéties des événements de cette période, en revanche, nous signalons que le Congrès d'Aix-la-Chapelle n'aboutit qu'à l'envoi, au nom de l'Europe et de ses puissances, de l'Amiral Lord Exmouth pour mettre fin à l'esclavage et à la piraterie de la régence d'Alger.

La France²⁶ refusa de s'associer aux projets établis par la conférence de Londres pour la suppression des Corsaires car elle préférait le maintien de la piraterie au renforcement de l'hégémonie maritime de l'Angleterre²⁷.

Lord Exmouth et Von Cappellen, amiraux de la flotte anglaise et hollandaise connaissaient alors les fortifications et les points de défense d'Alger

21. B. A., H. H., 31 210 a, voir document n° 6.

22. B. A. H. H., 49 515 ç, voir document n° 1 ; dans A. O. M., 15. M. I. 14, vol. 13, p. 44, on relève la note suivante : 24 000 mahboub ont été envoyées à la Mecque par le Si-razli Mohammed chaouch le 25 jumada 11 1230 (4 juin 1815).

23. B. A., H. H., 31 210 g, document n° 5.

24. B. A., H. H., *ibid.*

25. B. A. H. H., 49 515 ç, voir document n° 1.

26. A. E. Correspondance diplomatique, Alger 1816, p. 299, le ministre français des Affaires Etrangères a envoyé au consul de France à Alger le 2 août 1816 l'ordre suivant : "Les bâtiments et les troupes sous les ordres de lord Exmouth, étant partis d'Angleterre et venant sans doute se présenter incessamment devant Alger, vous resterez absolument étranger à toutes les discussions et à tous les événements qui pourront avoir lieu".

27. Julien, Charles-André, *L'histoire de l'Afrique du Nord*, pp. 297-298, 2e édition, revue par Roger Le Tourneau, Paris, 1964.

grâce au Capitaine Warde et à l'officier Ziewgel, qui avaient fourni à leurs chefs d'importants renseignements²⁸.

Mais les Algériens qui "depuis un an savaient que la flotte des chrétiens était en mer et que ces pays avaient de mauvaises intentions à leur égard²⁹", avaient fortifié leurs points de défense et d'attaque et avaient mis à la disposition des défenseurs tout le matériel de guerre qu'ils possédaient ; de nouveaux travaux avaient commencé : 40 000 hommes se trouvaient réunis, tous les janissaires avaient été rappelés des autres garnisons³⁰.

Omer Pacha annonça au Sultan que le général Hussein³¹ lui avait recommandé la vigilance face aux intrigues des ennemis et lui avait demandé de renforcer les janissaires et de les préparer pour les événements à venir ; il lui avait fait part de ses conseils et de ses observations en secret ; "nous avons bien étudié et examiné vos ordres³²", dit-il au Sultan.

Quand les flottes anglaise et hollandaise arrivèrent devant Alger le 27 août 1816³³, Lord Exmouth demanda au dey Omer de conclure la paix³⁴, en lui accordant une heure pour répondre. Omer et les hauts dignitaires du gouvernement refusèrent catégoriquement de signer la paix et d'accepter de telles exigences.

Pendant ce temps les deux flottes en profitèrent pour se rapprocher des forts du port et s'assurer le succès ; c'est là une erreur de tactique d'Omer de ne pas avoir tiré sur la flotte adverse, erreur qui permit aux Anglais de remporter une victoire totale dans la bataille. Omer Pacha déclara au Sultan : "la bataille éclata, bataille affreuse qui dura 11 heures 23 minutes ; après ces événements tous les bateaux des corsaires brûlèrent ; il n'y eut pas une seule minute de repos et à chaque instant un nombre considérable d'obus et de bombes étaient lancés ; au bout d'une heure notre port et nos fortifications étaient anéantis"³⁵.

Les Algériens avaient résisté farouchement ; Lord Exmouth écrit : "je n'ai de ma vie vu des ennemis aussi opiniâtres, aussi fermes à leurs pièces"³⁶,

28. Playfair, R. L. *Episodes de l'histoire des relations de la Grande-Bretagne avec les Etats Barbaresques avant la conquête française*, R. A., t. 23, p. 463.

29. B. A., H. H., 31210 j, voir document n° 5.

30. Playfair, *op. cit.*, R. A., t. 24, p. 24.

31. C'est l'envoyé de la Sublime Porte au dey Omer, il est arrivé à Alger le 29 mai 1816 ; voir document n° 5 publié ci-dessous.

32. B. A., H. H. *ibid.*

33. A. O. M., 15 M. I. 14, le volume 13 nous donne le texte suivant : "le mardi 3 chaoual de l'année 1231 (27 août 1816), les Anglais, ennemis de la religion sont arrivés devant le port d'Alger avec 27 bateaux, grands et petits et avec la participation des Hollandais ; les deux flottes constituent 33 bateaux ; il nous ont envoyé un bateau arborant pavillon blanc et se sont approchés du port ; pendant 8 heures une bataille terrible a eu lieu, 8 de nos bateaux qui se trouvaient dans le port ont été brûlés ; les prisonniers qui se trouvent à Alger ont été libérés sans rançon et puisque nous sommes leurs prisonniers leurs conditions ont été acceptées, qu'ils aillent à l'enfer !".

34. Les lettres d'Omer Pacha et d'Ali Reïs, publiées ci-dessous nous tracent un tableau assez détaillé de la situation.

35. B. A., H. H., 222 86 a, voir document n° 7.

36. Playfair, *ibid.*, p. 33.

plus de 500 000 boulets et 960 obus avaient été tirés sur les forts et les bateaux algériens³⁷.

Ali Reïs commandant du port, dans son rapport au Sultan, évalua le nombre des morts et blessés parmi les Algériens à 300 et 2 à 3 000 pour les Anglais !³⁸.

Le lendemain de la bataille, Òmer accepta les conditions de paix³⁹ dictées par Lord Exmouth. Plus de 1 200 prisonniers furent libérés sans rançon⁴⁰, rançon qui aurait été de 2 millions de riyals français⁴¹.

La piraterie algérienne en Méditerranée ne cessa que pendant deux mois et dès le 27 novembre, six bateaux partirent de nouveau pour croiser en mer. Après la destruction de leur flotte, les Turcs d'Alger achetèrent ou construisirent un grand nombre de bateaux : La Sublime Porte, le Maroc, Tripoli⁴³ leur en donnèrent d'autres et plus que jamais leurs forces maritimes furent en état de seconder leurs vues⁴⁴.

C'est là un exemple étonnant de cette activité maritime qui n'a cessé qu'avec l'occupation de l'Algérie en 1830 et que l'on doit étudier en remontant à son origine avec beaucoup d'objectivité.

Deval écrivit au ministre des Affaires Etrangères après la défaite des turcs d'Alger : "...on récapitulait les divers genres de malheurs que ce pays avait essuyés depuis qu'Omer Dey était en place, la défaite de la flotte algérienne par les Américains et la paix honteuse qui s'ensuivit, une armée de sauterelles qui, venue du désert, se répandit pendant l'été de 1815 sur tout ce royaume et détruisit une grande partie des récoltes, une disette générale qui en fut la suite, la destruction de la flotte algérienne et les dégâts⁴⁵

37. grammont H. H., *Histoire d'Alger sous la domination turque*, p. 378, Paris, 1887.

38. Edem, p. 378, évalue le nombre des morts des algériens à 500, celui des Anglais et Hollandais à 833 ; shaler, *op. cit.*, p. 363 écrit : "les Algériens n'ont probablement pas perdu autant d'hommes que les ennemis, la perte des Algériens en tués et en blessés n'a pas excédé 600 ; en effet rien après la bataille n'indique qu'ils aient eu à regretter la perte de beaucoup d'hommes".

39. Voir dans, Ilter, *op. cit.*, t. 11, p. 91, les conditions de l'armistice signées entre Omer Pacha et Lord Exmouth. Il existe dans les archives de Vincennes à Paris, l'original de ce traité dans : H. 4 série Algérie.

40. B. A., H. H., 22 486 n, voir document n° 8 ; Ali Reïs dans son rapport adressé au Sultan, donne comme nombre de prisonniers délibérés 1 500 ; le consul Deval évalue leur nombre à 1 038, voir, A. E., C. L. Alger, Corton n° 42.

41. B. A., H. H., 22 486 a, voir document n° 7.

42. A. O. M., 15. M. I. 14, vol. 13, p. 63.

43. *Ibid*, ce volume nous fournit beaucoup d'informations diverses ; c'est ainsi que nous avons eu connaissance que Tripoli envoie des présents à Alger. Le 30 juin 1815, le Pacha de Tripoli a envoyé un certain nombre de navires ; le 28 mai 1817, le cadeau de Tripoli est arrivé à Alger !

44. Shaler, *op. cit.*, pp. 51-52.

45. Ibrahim Salamé, *A narrative of the expedition to Algiers in the year 1816 under the command of Lord Exmouth Bey*, p 176, London, 1819, estime la perte et les dégâts des Algériens à 1 015 625 sterling.

occasionnés dans la ville par l'effet du bombardement des Anglais, enfin la paix humiliante et onéreuse à laquelle la régence a dû souscrire⁴⁶.

Omer qui était parvenu à apaiser le tumulte et la révolte de la milice grâce à son sang-froid et à l'argent qu'il avait fait distribuer finit par être assassiné.

Necib Ben Malik Ali Khoja lui succéda au pouvoir le 8 octobre 1817⁴⁷. Le nouveau dey envoya une lettre au Sultan pour lui faire approuver son coup d'état contre Omer qu'il accusait d'avoir mené "une politique arbitraire et selon ses désirs ; d'avoir dilapidé le trésor des musulmans pour construire des monuments, faire des placements inutiles et des affaires ruineuses, la catastrophe que l'Algérie a subie est dûe à l'égoïsme, à la mauvaise administration et aux habitudes de négligence du gouverneur⁴⁸.

Nous ne prétendons pas tout dire sur cette période de l'histoire de l'Algérie ; il reste encore d'autres documents à étudier⁴⁹, mais nous espérons par cette étude avoir fourni de nouveaux éléments historiques aux chercheurs.

A. T.

Document n° 1

Lettre d'Omer Pacha au Sultan⁵⁰

Les janissaires de l'Algérie, depuis longtemps sous la protection de l'ombre de Dieu le Sultan et de celle des autres notables de Sa Majesté, présentent leurs vœux d'obéissance ; ils ne peuvent remercier assez dignement le Sultan.

Vous nous demandez de cesser nos attaques contre les bateaux de commerce russes et autrichiens, avec qui vous entreteniez ainsi que les habitants de l'île⁵¹ de bonnes relations.

Nous avons pris connaissance des ordres et du firman⁵² envoyés par Ali Pacha et Mohammed Agha.

46. A.E. CC. Alger carton n° 42. p. 389.

47. A.O.M., 15. M. 1 14, vol. 13, p. 34.

48. B.A., H.H., 22474, voir document n° 9 publié ci-dessous.

49. Notamment les *Mahimme defteri* (les importants registres) dans B.A. et que nous n'avons pas eu le temps de consulter : de même que les nombreuses lettres de Mohammed Husrew qui se trouvent dans les Archives de la Présidence du Conseil à Istanbul, qui sont à notre disposition et que nous n'avons pas pu publier ici.

50. B.A. H.H., 49515 ç.

51. S'agit-il de Chypre ou d'une autre île ?

52. Voir ce firman publié dans, *Le Reis Hamidou*, par Albert Devoulx, pp. 60-63, Alger, 1859.

Nous informons Sa Majesté le Sultan, que nous acceptons tout ordre dicté par Elle avec obéissance et en accord avec notre religion et ses principes, nous essayons d'éviter tout malentendu dans nos relations.

Il est clair, grâce à Dieu, que les braves janissaires ainsi que votre humble serviteur et toute la population sont les sujets de Sa Majesté.

Nous sommes satisfaits d'être sous vos ordres et nous n'avons d'autre voie à suivre que d'obéir aux firmans impériaux ; c'est un devoir qui nous incombe et nous sacrifierions notre vie s'il le fallait pour défendre cette cause.

Il y a cinq ou six ans, on pouvait noter un manque de vivres à Istanbul et dans les pays méditerranéens ; l'ancien gouverneur, le dey Hadj Ali avait nommé les gardiens devant les fours des boulangers... C'est pour cela que Hadj Ali et les corsaires avaient agi contre les ordres de la Sublime Porte, en s'emparant des bateaux chargés de provisions, les empêchant d'aller vers l'Europe.

D'autres bateaux de Bassora, de ^{52bis} qui se dirigeaient aussi vers l'Europe sont tombés entre nos mains ; ils sont bien gardés et nous attendons un ordre de la Sublime Porte à leur sujet ; nous considérons que tout ce qui appartient au serviteur appartient aussi à son maître.

Nous n'hésiterons pas à exécuter les ordres car le fait d'être traître est un délit et une source de maux.

L'obéissance à notre Sultan ne peut être contestée dans la mesure où nos janissaires ne sont pas attaqués dans leur honneur.

Beaucoup de plaintes ont été portées à la connaissance de sa Majesté contre nos janissaires ; ce sont de fausses accusations, des calomnies.

Pour en revenir à la capture, par nos corsaires, des bateaux chargés de provisions, nous signalons à votre Majesté que lorsque nos corsaires ont rencontré des bateaux, ils leur ont demandé des informations sur les provisions, mais aucun, français, russe ou bateaux d'autres pays chrétiens, n'a voulu obéir ; par conséquent il y a eu une bataille avec un grand nombre de morts et de dégâts. Nous avons cessé d'attaquer les bateaux, conformément à votre demande, en obéissant avec satisfaction à vos ordres.

Depuis l'époque lointains de la conquête ⁵³, et grâce au Sultan, nos corsaires sont célèbres par leurs combats et leurs butins, mais ils sont aussi obéissants aux ordres impériaux.

A l'ordre de votre Majesté de libérer un certain nombre de citoyens, nous avons répondu par l'obéissance en libérant une frégate ; quant à l'argent réclamé, nous n'avons pas la possibilité de le rendre ; tout a été pris et dispersé.

A partir d'aujourd'hui, tout ce que nous pourrons prendre aux bateaux sera consacré à la direction et à la modernisation de l'armée. Depuis dix

^{52bis}. Mot intraduisible.

⁵³. Il s'agit de la conquête de l'Algérie par les Turcs.

ans le dey Mustapha a été remplacé par le dey Ahmed. Celui-ci, à la suite de la révolte de tous les soldats a doublé la solde aux militaires, par conséquent nos caisses sont vides.

A côté d'Alger sont des montagnes habitées par des Arabes avec qui nous sommes en guerre depuis quelques années ; cela aussi a causé la pénurie de notre trésor.

Il y a 300 ans que les deys d'Alger gardent leurs trésors dans la casbah des janissaires ; ils en ont bien fermé la porte et ils y ont laissé leur testament qui prévoit que lorsque les janissaires ont des difficultés énormes, ils peuvent puiser dans le trésor⁵⁴, mais dans le cas où le dey fait des dépenses inconsidérées, nous demandons qu'il soit décapité.

Le dey Ahmed a ouvert le trésor et l'a dépensé ; il s'est emparé du trésor des musulmans dans les provinces et en a usé de même ; ainsi a-t-il trouvé la mort. A ce moment-là, 12 000 janissaires touchent leur solde.

Depuis quelques années nous devons payer la solde de 30 à 40 000 janissaires. Auparavant on payait en une fois les salaires ; mais depuis dix ans, nous n'avons pas eu la possibilité de doubler ces salaires.

Ce paiement était effectué auparavant tous les deux mois ; actuellement, il s'effectue une fois tous les quatre mois pour les uns et tous les six mois pour les autres ; d'autres encore sont payés annuellement.

Durant son gouvernement, Hadji Ali a demandé 12 000 pièces d'or aux Vénitiens qui ont promis de les donner en six mois. Mais notre sultan⁵⁵ n'est pas satisfait de cette demande ; quant à nous nous avons évité de réclamer cet argent ; nous désirons avoir le consentement de notre Sultan.

Nous informons votre Majesté que nos corsaires n'attaqueront jamais les bateaux de commerce des Vénitiens, des Autrichiens et des Russes qui croisent en mer, mais nous ne pouvons pas leur restituer l'argent qu'ils revendent.

Vu l'insuffisance du nombre de nos janissaires, nous vous prions de nous envoyer un certain nombre de soldats dans les provinces ; si vous en pouvez envoyer plus, vous nous les enverrez.

Mon père et ma mère sont partis pour Malatia pour labourer leur terre.

Nous allons envoyer nos cadeaux prochainement.

Le dey d'Alger Ömer Ben Mohammed

5 jumada 11 1230 "15 mai 1815"

Il y a 30 ans, nos corsaires se sont emparés d'un bateau russe ; Mohammed Agha le réclame ; et depuis quelques années, nos corsaires ont pris un bateau de Gibraltar, Mohammed Agha le réclame également.

⁵⁴. Est-ce là une légende ou une vérité ?

⁵⁵. B.A., *Mahimme defteri* (registres importants) n° 237, p. 17, le Sultan a envoyé au dey Ömer un firman dans lequel il lui ordonne de cesser de réclamer les 12 000 pièces d'or aux Vénitiens et aux Autrichiens.

Nous vous informons qu'il nous est impossible de les rendre et nous ne savons comment faire !

Nous vous prions de nous envoyer aussi vite que possible une frégate ottomane afin de restituer les équipages, qui demeurent dans la province , à l'officier du palais.

Document n° 2

Les bateaux de Raguse⁵⁶ ont rencontré les bateaux de corsaires français qui les ont encerclés ; mais trois hommes avec leurs bateaux ont pris la fuite pour être ensuite capturés et emmenés en Algérie par nos corsaires puisqu'ils n'avaient aucun papier prouvant leur identité.

Nous avons reçu la lettre dans laquelle vous nous demandez de les libérer, nous vous informons qu'il ne nous est pas possible de le faire et de les renvoyer chez eux puisqu'ils n'ont pas de passeport et que leur intention était de nous faire la guerre.

Nous allons présenter à l'Agha Mohammed notre rapport⁵⁷.

Omer Dey, 7 jumada 11 1230 "17 mai 1815"

Document n° 3

Lettre de Mohamed Husrew adressée au Sultan :

... Ce que vous avez entendu dire à propos de nos relations avec les Américains est inexact, mais il est vrai que ces relations sont froides.

Les corsaires algériens se sont emparés d'un bateau américain et l'ont ramené jusqu'à Alger où ils ont tué l'équipage. Ensuite, quatre frégates américaines se sont emparées de deux bateaux algériens, l'un dans le port de Carthagène, l'autre à Alicante en Espagne⁵⁸.

Puis les Américains sont arrivés à Alger ; ils ont réclamé leurs compatriotes ; lorsqu'ils apprirent qu'ils n'existaient plus, ils sont repartis.

Quant aux équipages des deux bateaux algériens saisis par les Américains, ils ont été abandonnés durant la nuit sans provisions sur une île ;

56. Les relations du Magreb avec Raguse (Dubrovnik) ont fait l'objet d'une récente et importante publication, *Arapski dokumenti u Državnom Arhivu U Dubrovniku*, (Les documents arabes conservés aux archives de la ville de Dubrovnik), par Besim Korkut, Sarajevo, t. 1. 1960, t. II, 1961. Ces documents qui sont publiés en langue arabe et en langue yougoslave traitent des relations diplomatiques et commerciales du Magreb et de l'Egypte avec Dubrovnik durant la 2e moitié du dix huitième siècle.

57. B. A., H. H., 44 515 g.

58. Dans une lettre du 24 avril 1815, James Madison, Président des Etats-Unis à demandé à Omer Pacha de conclure la paix ; celui-ci lui répondit : "je suis disposé à accepter les propositions de la paix à condition que notre frégate et notre corvette de guerre pris par vous, soient rendues et ramenées à Alger ; voir, Shaler, *op. cit.*, p. 157.

sans aucun doute, ils ont péri⁵⁹.

Cette fois-ci, deux bateaux américains sont tombés aux mains des corsaires algériens ; mais ces derniers ne sont pas revenus à Alger ; ils se sont dispersés, seulement un bateau a pu se réfugier à Messine, d'où il n'est pas sorti ; nous ne savons pas où se trouve son équipage et nous n'avons reçu aucune information à ce sujet.

Aujourd'hui six frégates américaines et six autres hollandaises se sont alliées pour espionner les bateaux des corsaires algériens et depuis 40 jours ces derniers n'ont pas circulé en mer⁶⁰.

Mohammed Husrew 5 chaoual 1230 (10 novembre 1815).

Document n° 4

Extrait d'une lettre d'Omer Pacha au Sultan :

... Depuis un an que la flotte des pays chrétiens est en pleine action en mer, ces pays nourrissant de mauvaises intentions à notre égard.

Nous sollicitons de votre Majesté l'envoi d'armes à nos janissaires, car cela est nécessaire pour le renforcement de notre armée.

En ce qui concerne nos janissaires, je me suis occupé nuit et jour de les bien défendre et je pense beaucoup à leur situation. Aussi nous vous demandons de nous envoyer des soldats et des munitions de guerre, car cela est un devoir qui vous incombe, du fait que depuis cinq ou dix ans, est apparu à l'Ouest et à l'est du pays un faux Mahdi, il s'est révolté ; sa bande ne reconnaît pas Dieu ; ses gens de montagne ont la tête nue et ils n'ont plus la foi.

Les soldats turcs en ont attaqué une partie et ont fait les autres prisonniers. Ils sont de nouveau engagés dans l'attaque. Pour leur faire face, les soldats et les armées ont du marcher contre eux ; nous vous informons qu'il y a un certain nombre de morts à la suite des combats.

Par la grâce de vos vœux et de votre bénédiction, vos janissaires ont infligé la défaite aux maudits.

Nous formons des vœux pour la santé de notre Sultan, Clément, qu'il soit toujours gardé de ses ennemis, que Dieu les damne.

Nous prions votre Majesté d'envoyer à vos janissaires des munitions de guerre puisque ce que nous avons actuellement est insuffisant.

59. Le Commodore Décatour de la division navale des Etats-Unis en mer Méditerranée a rencontré le 17 juin 1815 le Reïs Hamidou monté sur une frégate de 46 canons ; après un combat assez violent dans lequel l'amiral d'Alger trouva la mort, la frégate fut prise ; le 19 juin, les Américains s'emparèrent également d'un brick algérien de 22 canons.

60. B.A., H.H., 22 557.

Nous avons chargé l'agha Hafiz Ibrahim de vous présenter nos présents et notre rapport⁶².

L'actuel gouverneur Omer Pacha d'Alger
Rejeb 1231 (juin 1816).

Document n° 5

Extrait d'une lettre d'Ömer Pacha au Sultan :

Le 1er rejeb de cette année, une flotte ottomane, sous le commandement de votre serviteur le général Hussein, est arrivée avec votre décret viziriel⁶³, votre serviteur a pris connaissance de son contenu.

Le général Hussein nous a recommandé la vigilance face aux intrigues des ennemis et nous a demandé de renforcer nos janissaires et de les préparer pour les événements à venir ; il nous a fait part de ses conseils et de ses observations en secret ; Nous avons bien étudié et examiné vos ordres, nous vous informons que nous allons les exécuter avec une fidélité parfaite et un soin assidu.

De Malte, vos janissaires sont informés qu'une flotte alliée des pays chrétiens et des soldats d'infanterie s'est préparée pour nous combattre ; il est évident qu'ils ont de mauvaises intentions à notre égard.

Nous informons votre Majesté que nous employons toute notre volonté ; notre attention, notre vigilance et que nous sacrifions notre repos pour bien défendre la population musulmane qui est sous notre protection, car c'est un devoir qui nous incombe, de même que nous défendrons notre côte contre ces ennemis.

Il y a quatre ans que la Porte a envoyé l'ordre de mettre fin aux hostilités entre Alger et Tunis par l'intermédiaire du chef des gardiens de la Porte Ahmed Beyjan : mais l'ancien Dey Ali avec son obstination et ses façons personnelles de réagir, n'a pas été satisfait de l'ordre du Sultan et a refusé de l'exécuter.

Après la mort de Hadj Ali, votre serviteur fut désigné comme commandant en chef de l'armée et lorsque me fut remis en main votre firman par Ali chef des gardiens de la Porte, j'envoyai une lettre aux Tunisiens en leur demandant, suivant le firman de la Sublime Porte qui exige la paix, l'envoi des présents sans obstination ni réticence ; dans ce cas, nous mettrions fin à la guerre, puisque tous les musulmans sont des frères, et nous sommes d'accord sur ce point.

62. B.A., H.H., 31 210 f.

63. La Sublime Porte en envoyant des firmans, un sabre et un habit d'or au dey Ömer, a également envoyé un sabre et un habit d'or au bey de Tittery et à lui seul ! ; voir, A.O.M., 15. M.I. 14, vol. 13, p. 80.

64. Dans une deuxième lettre : B.A., H.H., 322 10e, adressée au Sultan, Ömer Pacha a indiqué, qu'il avait envoyé cette lettre l'année précédente (1815) ; dans cette deuxième lettre il a écrit : "nous n'avons rien négligé pour conclure la paix avec les Tunisiens".

Ma lettre aux Tunisiens fut remise au frère du Pacha dans une province de Tunisie ; lorsque le Pacha eut pris connaissance du contenu de ma lettre, il m'envoya la réponse suivante : "Jadis nos ancêtres vous donnèrent des présents, c'étaient des 'mabouls' qui ne raisonnaient pas ; nous, nous ne sommes pas comme eux, nous ne vous donnerons même pas un grain"...⁶⁵

A cause de leur sottise et de la manière dont ils ripostent, nous informons votre Majesté que la querelle entre nous ne prendra pas fin.

De toute façon, nous allons avec notre armée et notre matériel de guerre devenir forts : Sultan que Dieu vous garde victorieux !⁶⁶.

L'actuel gouverneur de l'Algérie, le dey Omer
5 rejeb 1230 (1 juin 1816).

Document n° 6

Depuis un certain temps⁶⁷, le bruit s'était répandu qu'une flotte et des soldats se préparaient à Malte et sur les côtes étrangères.

Nous vous demandons d'écrire à Alger, à Tunis et à Tripoli, par l'intermédiaire de l'amiral Hassen, pour leur demander d'être vigilants et attentifs.

Nous vous prions de leur envoyer secrètement des canons pour fortifier leurs armées et nous vous prions également de bien vouloir répondre aux sollicitations des janissaires relatives à l'envoi de soldats et de provisions de guerre.

Lettre de Mohammed Husrew au Sultan
5 Ramadan 1231 (30 juillet 1816).

Document n° 7

Lettre d'Omer Pacha au Sultan⁶⁸

Sa Majesté le Sultan, Grand, Généreux, tout puissant, que Dieu éternise son royaume jusqu'au jour du jugement, que son influence impériale se fasse sentir sur terre comme sur mer et que ses honorables janissaires d'un bout à l'autre de l'Empire combattent les ennemis, dont les coutumes et les rites sont inacceptables. Vos janissaires sont toujours couverts de gloire et avec la puissante justice, ils détruiront et feront périr tous les ennemis désobéissants ! Amen.

Tous vos humbles janissaires et moi, nous présentons à Sa Majesté le

65. Sur la guerre entre Tunisiens et Algériens, voir Ben Diaf, *Ithaf*, t. 111, pp. 37-53, Tunis, 1963.

66. B. A., H. H., 31 210 g.

67. B. A., H. H., 31 210 a.

68. B. A., H. H., 22 486 a (fig. 1).

Sultan, Clément, Ombre de Dieu sur la terre, le motif qui nous a déterminés à envoyer la présente enquête⁶⁹.

L'Algérie, Dar-el-jihad, est aux confins de l'Empire du Protecteur des lieux saints : le prestige et la gloire des janissaires de ce pays, des Oulemas, des vertueux, des chorfas, des beys, des notables, des dirigeants du pays, des riches, des pauvres et des combattants, nos serviteurs courageux ont été détruits.

L'année 1231 jumada 1, les peuples infidèles ont conclu entre eux une paix, l'Angleterre qui a ses intérêts a chargé le commandant général Lord Exmouth de diriger sa maudite flotte contre vos janissaires. Lorsqu'il est arrivé, il nous a demandé de conclure la paix avec les pays ennemis de façon à ce que nous ne recevions point d'argent de ces pays ; mais vos janissaires ont manifesté leur mécontentement parce que depuis longtemps ils capturent les infidèles et que Lord Exmouth les réclame sans rançon ; il demande également que soient libérés ceux qui sont détenus et exige l'abolition du commerce des prisonniers ; mais vos janissaires et tous les hauts dignitaires ont refusé catégoriquement d'accepter de telles exigences.

Nous avons réuni les responsables du divan et tous les vieux janissaires pour examiner la situation.

Pour nous, nous n'avons fait que suivre l'exemple donné depuis le temps du Prophète jusqu'au dernier des Sultans ; certains de ces captifs sont utiles aux divers travaux, d'autres sont employés dans les arsenaux des glorieux janissaires ; mais les Anglais refusent d'accepter cet état de fait ; c'est pour cela que nous présentons à sa Majesté les données de la situation.

Depuis six mois nous avons signé une convention avec les Anglais et nos janissaires se trouvent donc dans l'ambarras puisque le traité a été violé ; nous demandons à sa Majesté le Sultan qu'il édicte un firman pour nous envoyer, sans trop tarder, du matériel de guerre ainsi que des soldats.

Les infidèles malhonnêtes gênent beaucoup vos serviteurs car ils n'ont pas respecté la convention signée⁷⁰.

Les maudites flottes anglaise et hollandaise sont arrivées à Alger le 3 chaoual. Les Anglais ont employé la ruse en battant pavillon blanc et ont envoyé une lettre, nous accordant un délai d'une heure seulement pour répondre.

N'ayant pas reçu de réponse, ils sont entrés dans le port face à nos forts et à nos vaisseaux ; leur flotte, composée de quatre grands vaisseaux à trois ponts, de deux autres vaisseaux, de frégates, de quatre bombardes, a jeté l'ancre devant nos forts tout en nous traitant amicalement ; comme nous n'avons pas envoyé de réponse, la bataille a éclaté.

69. D'autres lettres d'Omer Pacha, ayant le même contenu, furent envoyées à d'autres personnalités ottomanes : ces lettres portent les numéros suivants : B.A., H.H., 22 486 ; H.H., 22 486 n ; H.H., 31 210 e.

70. Le traité de paix avec les Américains fut signé le 7 juillet 1815.

Vos serviteurs algériens sont prêts à poursuivre la guerre au nom d'Allah, au profit de la religion et de l'Etat ; guerre affreuse qui ne s'est jamais vue au cours de l'histoire de l'humanité ; elle a duré 11 heures 23 minutes ; dans cette nuit sombre, tous les bateaux des corsaires et leurs vaisseaux de commerce ont brûlé ; il n'y a pas eu une seule minute de repos et à chaque instant un nombre considérable d'obus et de bombes étaient lancés ; au bout d'une heure notre port et nos forts ont croulé.

Le feu était si abondant que c'était une véritable pluie de projectiles que nous recevions ; plusieurs endroits ont été détruits ; nos biens et notre argent ont disparu.

Nombreux sont vos serviteurs, héros courageux, qui sont tombés martyrs de cette guerre tout en défendant leur religion et leur Sultan ; leurs âmes sont montées vers Dieu et habitent le paradis ; que Dieu leur accorde sa miséricorde !

Le nombre des infidèles morts et quatre fois plus élevé que celui des musulmans ; un grand nombre est blessé ; leurs vaisseaux sont endommagés, deux vaisseaux ont brûlé. Parmi les pertes infligées à nos braves janissaires, on compte la rançon des prisonniers qui s'élève à deux millions de riyals français⁷¹.

Quand après la guerre, nous avons enterré au matin les martyrs, l'infidèle de nouveau a envoyé son porte-parole et un interprète ; il a répété les mêmes propos pour conclure la paix et a poursuivi : "si vous refusez de la signer, il est sûr que la guerre sera de nouveau déclenchée".

Puisque tant de nos forts outre notre matériel de guerre ont été détruits au cours de cette guerre ruineuse et que le nombre de soldats est devenu insuffisant, nous sommes obligés d'accepter leurs conditions et de renouveau le traité de paix.

Nous présentons à notre Clément et Majestueux Sultan l'exposé de cette malheureuse situation.

Les braves janissaires, les Oulemas, les hommes pieux, les habitants, le divan font part à votre Majesté de leurs souhaits d'obéissance et de fidélité.

Encore une fois les janissaires vous prient de défendre la religion et le pays et sollicitent de votre Majesté l'envoi, comme c'était le cas auparavant, de soldats, de poudre noire et de tout le nécessaire pour bien défendre le pays et la religion, ainsi que de vos conseils qui pourront nous éclairer.

Nous envoyons cette requête par l'intermédiaire du commandant du port Ali qui, en arrivant, vous expliquera les données de la situation. Nous vous demandons de réaliser par votre grâce et votre bienfaisance ce que nous sollicitons.

71. Dans une lettre qu'Omer a envoyé au Sultan, il a écrit : "un certain nombre de magasins et de mosquées ont été détruits également".

Seigneur que Dieu vous récompense !

Ömer Pacha d'Alger, 19 chaoual 1231 (12 septembre 1816).

Suivent 15 sceaux des hauts fonctionnaires du gouvernement.

J'ai pu déchiffrer les noms que portent les sceaux à l'exception de deux ; j'ai indiqué la date contenue dans chaque sceau ainsi que celle correspondant à l'ère chrétienne ; voici l'ordre de ces noms, en bas du manuscrit de droite à gauche :

- 1/ Oukil-tersana : ministre de la marine : Hussein Ben Ali 1231 "1816".
 - 2/ Beit-ul-maldgi : chargé de successions vacantes : Mohammed Ben Ali 1231 "1816".
 - 3/ Ketudhay yénicheri : l'intendant de la milice : Hadj Mohammed 12 ?
 - 4/ Agha yénicheri : l'Agha de la milice ; Abdul-Baqui 1228 "1813"
 - 5/ Khodjat-el-Khawl : receveur des tribus : Ahmed Ben Mohammed 1230 "1815".
 - 6/ Agha-Arab ? l'Agha des Arabes : Mustapha Ben Youssef 1230 "1815".
 - 7/ Khaznadgi : le trésorier Hussein Jazaïri 1230 "1815".
 - 8/ Le Cadi des Algériens : Suleiman Ben Mohammed Jazaïri 1228 "1813".
 - 9/ Le muphti algérien : Mohammed Ben Ahmed 1226 "1811".
- Dans la deuxième rangée, de bas en haut :
- 1/ Mukatadgi⁷² : Mohammed 12 ?
 - 2/ Sirri defter : chef des registres : Youssef Kadda ? 1230 "1815"
 - 3/ Katib usara : secrétaire des prisonniers : Husein Ben Hassem 1231 "1816".
 - 4/ Naguib-ul-Achraf : le représentant des chérifs de la Mecque : Mohammed Ben Mahmoud.
 - 5/ (Sans cachet) Khawajat-ul-divan : l'intendant du divan : Ibrahim
 - 6/ Sirri chaouch : chefs des gardiens : Abdullah⁷³.

72. Le mot mukataadgi : c'est le fermier qui s'occupe des impôts.

73. Dans A. O. M., 15 M 1. 14, vol. 13, on trouve les noms des déplacements, les démissions et de nouveaux fonctionnaires pour Alger et les autres trois beyliks de la régence de 1805 à 1826.

Document n° 8

Le commandant du port d'Alger, le ministre Ali est arrivé à Istanbul ; il a présenté le rapport suivant daté du 25 zilkaade 1231 (17 décembre 1817) :⁷⁴

Depuis six mois la paix était conclue avec les Anglais et les Hollandais ; le jour du 3 chaoual, une flotte composée de 30 à 40 bateaux parut devant Alger : arborant pavillon blanc, les Anglais nous envoyèrent une lettre, nous demandèrent une réponse en nous accordant un délai d'une heure seulement pour libérer les prisonniers chrétiens.

Le Dey et les autres dignitaires se rassemblèrent alors pour discuter ces demandes ; une heure après, n'ayant pas reçu de réponse, les Anglais violèrent la paix conclue en employant la ruse ; ils avaient profité de ce temps pour s'approcher de la Kalaâ, de nos forts et de l'entrée du port. Ils avaient préparé canons et armes et tout à coup, ils déclenchèrent une bataille qui dura de 8 heures du matin jusqu'à minuit : bataille atroce où les deux parties s'engagèrent avec violence ; les rapports envoyés par le dey ont bien éclairé ces événements.

Au crépuscule, la maudite flotte aborda ; un dur combat eut lieu : il faisait un temps lourd ; cette nuit-là ce fut un véritable tonnerre de canons, de bombes et de balles qui s'abattirent sur les valeureux janissaires ; 300 morts et blessés parmi les musulmans, 2 à 3 mille parmi les ennemis dont 8 ou 10 capitaines tués⁷⁵.

C'est cette nuit-là aussi que le feu tiré par l'ennemi brûla quatre de nos frégates et quatre des corvettes ; quant à la flotte adverse, deux de ses maudits vaisseaux brûlèrent, deux autres vaisseaux à trois ponts et la totalité des grands gallions furent détruits.

Le lendemain matin, le plus grand désordre régnait dans les deux camps, l'ennemi nous envoya un délégué accompagné d'interprète⁷⁶ qui nous dit : "nous avons eu des deux côtés beaucoup de pertes, mais cela ne nous arrêtera pas ; tous les pays sont tombés d'accord et se sont alliées pour lutter contre vous. Ils vous obligeront à conclure la paix ; si vous n'acceptez pas de la signer, nous avons décidé de déclencher à nouveau la guerre".

Alors le dey et le divan se réunirent pour étudier la situation : si nous nous engageons de nouveau à combattre et à résister à leurs flottes, ce sera avec la grâce de Dieu, des renforts et des provisions de guerre envoyées par le Sultan. Les incroyants qui se sont alliés ont de mauvaises intentions à notre égard et certainement ils prolongeront cette guerre. Même si nous détruisons leurs flottes, une autre viendra à leurs secours. Il est évident

74. B. A., H. H., 22 486 n,

75. shaler, *op. cit.* p. 366, Lord Exmouth écrit à son ministre : ... "je n'eusse pas à déplorer la perte d'un grand nombre d'officiers et de soldats ; le sang à coulé abondamment dans cette bataille".

76. C'est Ibrahim Salamé, auteur du livre, *A narrative, op. cit.* Son père fut consul Anglais au Caire à la fin du XVIII siècle, sa mère est cairote, il parle l'arabe, l'anglais et le turc.

que la Sublime Porte sera incapable de faire face ! Par conséquent, à la suite de leurs entretiens secrets, le dey et le divan décidèrent de renouveler le traité de paix.

C'est ainsi que 1500 prisonniers furent libérés.

Une partie seulement de notre Kâlaa a été endommagée ; tous les maudits bateaux de l'incroyant qui étaient dans le port ont brûlé nos bateaux avec leur feu abondant ; au même moment, nous étions occupés, à l'extérieur de l'arsenal à garder nos caves de vivres et de munitions et aussi notre frontière ; heureusement, tout a été bien protégé. Quant aux habitants de la ville et de l'intérieur de la Kâlaa, ils apportèrent du bois et y mirent le feu pour harceler l'ennemi ; ils firent un gigantesque incendie qui les sauva pendant cette guerre.

Du fait que nos provisions et nos bateaux sont perdus, nous sollicitons de Sa Majesté, Ombre de Dieu sur terre, l'envoi de munitions, de poudre et de bateaux de faible tonnage.

Ce fut une grande bataille telle que l'histoire de la régence n'en a jamais connue ; vos glorieux et puissants janissaires en accepteront toute la responsabilité et rendront compte de la présente situation. Nous demandons à Sa Majesté de nous aider dans cette tâche par l'envoi d'une force qui nous permettra de nous venger de l'ennemi de notre religion et de rendre hommage à nos martyrs ; nous espérons que Dieu nous accordera la réussite⁷⁷.

Document n° 9

Après les formules d'usage⁷⁸

Votre serviteur, l'ancien beylerbey, feu Ömer Pacha ne s'était pas employé de façon efficace à résoudre les problèmes des janissaires et les questions importantes du Jihad (guerre Sainte) ; il aspirait au contraire à mener une politique arbitraire et selon ses désirs ; il n'était pas généreux envers les pauvres et les faibles de la régence et s'était mis à dilapider le trésor des musulmans pour faire construire des monuments, faire des placements inutiles et des affaires ruineuses.

Il y a un an qu'a eu lieu la guerre avec les Anglais dans laquelle nous avons subi une défaite, ce qui ne s'était jamais produit dans l'histoire de la régence ; cette catastrophe et tous les malheurs étaient dûs à l'égoïsme, à la mauvaise administration et aux habitudes de négligence de l'ancien gouverneur.

77. Dans un autre rapport adressé au Sultan dans B.A., H.H. 22 486 c, Ali Reïs a cité qu'"à Dar-El-jihad Alger, nous n'avons pas la possibilité de construire un bateau en un ou deux ans ; cette fois-ci, en raison de l'insuffisance des provisions, nous ne pourrions le faire, surtout que nous allons nous occuper de réparer nos forts et notre port qui, actuellement, sont en ruine. Nous sollicitons de votre bienveillance l'envoi d'un certain nombre de bateaux".

78. Lettre du dey Ali Ben Ahmed Khoja au Sultan, B.A., H.H., 22474, (fig. 2).

ح

22670

مجلسه مشورتی در کماله

درگاه معدن پناه و بارگاه سعادت دستگاه لافان مرقونا . کما ینالله قبله عرض بنح بی مقدار و ذره خاکسار اوسری
 بودند اقدم جزیر غیب بکلر کیسی اولاد مرحوم عرباشا بنش لری امور اوجان و مهم اسباب جهاد شویب سنن اتمام تمامه تمیوب بالذات
 آرزوی هوای نفسه تابع احوال افراد و خفادان بی خبر و احوال غارت میلیں موجب هزینه کس بعضی ایینه و بی اصل امور و ناسزا محله مرقونا
 انبکندن ماعدل بودند برسنه اقدم اونوز برسنی شوال شریف غنسنن ظهور ایدن انکیز و قدسنن اولی انهم و اختلاک جن تھود برسنی
 ایضا فی الجمله ما هو الراجح امر عیبر مصاب طید مرقومک سو تدبیر و انابت معاد بر تصبیری سبیله اصابت انمن اولدیفند بالجله علای عظام و مشایخ
 کرام و صلاهی ذوی الاصرام اغنیان و غنم موقدین خیال انام فولتری جمع و مشاورهم فی الامر عنون امر شریفه اجبار و استاد مرقومک غنم
 بنح لربک نعبه اتقا و اتفاق هم و جهله رعایه محل و عیایه لوبق و سرزاد کورده لرله المقدکان فرسخه عاجز ناتوانی استیاز و اخبار ایلدتری و جوارک
 و برکت محل حکومت ارتقا و اجلاس سنون و قوی ظاهر و نمایان اوشن ایسه دخی ذره مقداری جاه و جلوه افتخارم اولیوبن ایجو واجب زنت قدیمه
 اولی ادعیه خیریه ملوکانه لری از عباد و مهم لازمه جهاد و فقر و ضعیف اولری احواله حسن و معامله و تسویه نظام تعذله اوقات پریشام جمع و مسامحیا
 منقسم اولدیری جناب و اهل اولاده عیالدر همان ذره عواطف خسرونی ابله برضند و بر مراد و درون بادشاهی و کلام سنیه شهنشایدن نفسی نام رعبنه احوالی



Fig. 2

Vos Serviteurs, tous les grands Oulemas, les éminents cheikhs, les respectables personnes vertueuses, les riches, les pauvres et tout le peuple se sont rassemblés suivant le principe du Coran qui veut que l'on se consulte à propos de toutes les affaires. Vos serviteurs ont destitué Omer Pacha et sont tombés d'accord pour me confier cette tâche.

Je dois prendre en main convenablement et dignement la situation pour protéger le pays. Votre serviteur n'a nullement la prétention de se glorifier et de se vanter d'être gouverneur.

C'est à nous qu'incombe le devoir de vous présenter le vœux que nous formons de vous obéir et de nous occuper de la défense du pays et du jihad ; de bien traiter les pauvres et les faibles et de résoudre les problèmes du gouvernement ; c'est à cela que pense votre serviteur ; son temps est consacré du matin au soir à cette tâche.

Nous souhaitons que le Sultan Clément, le Savant, sa Majesté Impériale de qui émane l'espoir, soit au courant de notre présente situation après avoir pris connaissance de ce rapport que nous présentons à sa Hautesse, symbole de bonheur, de justice et de bienfaisance.

Votre Serviteur l'actuel gouverneur de l'Algérie la bien gardée.

Ali Ben Ahmed. 25 zilkade 1232 (6 octobre 1817),

suivent 15 sceaux des nouveaux hauts fonctionnaires de la régence. J'ai pu déchiffrer les noms que portent ces sceaux à l'exception d'un nom ; j'ai indiqué la date contenue dans chaque sceau ainsi que la date correspondant à l'ère chrétienne.

L'ordre de ces noms de droit à gauche est le suivant :

- 1/ Oukil-al-Khardj : ministre de la marine ; Hussein Ben Ibrahim 1232 "1817"
- 2/ Mukatadgi : le fermier : Hadj Yousef Ben Mustapha 1232 "1817"
- 3/ Bach defter : secrétaire des registres : le maître Ahmed 12 ?
- 4/ Ruznamadgi⁷⁹ : Ahmed Kamya 12 ?
- 5/ Rakamadgi⁸⁰ : Ahmed Ben Mustapha 1133 "1769"

79. Ruznamadgi : la fonction du ruznamadgi dans l'administration turque en Algérie, n'est pas déterminée, ni même connue. Dans les dictionnaires turcs on trouve l'explication suivante : c'est le comptable. Mais en nous référant à l'administration turque en Egypte, nous trouvons que cette fonction existe depuis la conquête de l'Egypte par le Sultan Sélim en 1517 ; le ruznamadgi était nommé par le Pacha d'Egypte, sur la présentation du divan, et choisi dans les roznamed, corps des effendy, pour gérer les finances de la Porte. Jouit-il de la même fonction en représentant les intérêts de la Sublime Porte en Algérie ? Je reste ici sur ce point incertain ; en revanche, je signale qu'une étude comparée de l'administration turque en Egypte, étudiée dans l'ouvrage monumental, *Description de l'Égypte*, avec celle de l'Algérie fera un très beau sujet d'études, qui mènera, sans aucun doute, à des répercussions nouvelles, constructives et révélatrices. Je renvoie le lecteur pour plus de détails sur le ruznamadgi d'Egypte à l'étude de M. le comte Estérie, *Mémoire sur les finances de l'Égypte*, pp. 41-248, dans *Description de l'Égypte*, t. 12, 2e édition, Paris, 1823.

- 6/ Le Secrétaire : Hassen Ben Ibrahim 1185 "1771"
- 7/ Kapudan yali : commandant du port : Ahmed ?
- 8/ Cheikh des musulmans : Omer Ben Mustapha 12 ?
- 9/ Le Cadi : Mohammed Ben Mahmoud 1232 "1817"
- 10/ Naquib-ul-Achraf : représentant des biens de mainmorte de la Mecque : Mohammed Husein
- 11/ Mutassarif : Le cachet du gouverneur : Ali Ben Ahmed 1232 "1817"
- 12/ Khaznadgi : le trésorier : Ibrahim Ben Suleiman 1232 "1817"
- 13/ Agha Arap : l'Agha des Arabes : Suleiman Ben Ali 1232 "1817"
- 14/ At-Hodjasi (Khojat-al-Khawl) : receveur des tribus : le serviteur Mustapha Ben Mohammed Khoja 1232 "1817"
- 15/ Le Beit-ul Maldgi : chargé de successives vacantes... 1232 "1817"

Abdeljelil TEMIMI

80. Est-il le comptable comme le sens du mot semble l'indiquer ? Ces nouvelles fonctions administratives, nous révèlent que le nouveau gouverneur de l'Algérie n'a pas seulement entrepris un changement dans l'armée, en attaquant les janissaires et en changeant sa résidence et le trésor de l'Etat dans la Casbah, mais aussi comme le prouve ce document, il a entrepris une modification, qui paraît être intéressante, dans l'administration du pays!

Toutefois nous signalons que les recherches que nous effectuons dans les registres turcs et arabes d'Alger, pour lesquels nous sommes en train d'établir un inventaire, nous ont donné l'idée de l'extrême richesse de ces registres pour la connaissance de l'administration et de la vie économique du pays.